Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 10

Artikel: A propos du végétarisme
Autor: M.S.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186348

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

la séance. — Favorisée par une nuit magnifiquement étoilée, la soirée sur la terrasse fut des plus charmantes.

A propos du végétarisme.

On sait qu'il s'est formé depuis plusieurs années, en Angleterre, en Allemagne et en Suisse, un certain nombre de sociétés végétariennes. Ces sociétés, qui ont repris, en les élargissant, les idées du philosophe grec Pythagore, font une propagande active en faveur du régime végétal. D'après les végétariens, la viande des animaux ne devrait pas entrer dans l'alimentation quotidienne; l'homme ferait mieux de ne se nourrir que de légumes et de fruits. C'est là une opinion très discutable, mais cependant respectable parce qu'elle s'appuie sur des arguments d'ordre scientifique. Ce qui n'est pas respectable, par exemple, c'est l'opinion que professent ouvertement certains végétariens à l'égard de ceux qui se nourrissent de la chair. Quand Gleïzès et Madame Kingsford notamment, dans leurs écrits, d'ailleurs remarquables, traitent l'homme carnivore de barbare et de pourceau, ils dépassent quelque peu les bornes de la discussion permise et donnent à leurs adversaires le droit de leur répondre sur le même ton. La pièce de vers qu'on va lire a pour but de montrer les exagérations ridicules des ultra-végétariens. M. S.

Le repas végétarien.

(Imité de Boileau.)

D'où vous vient aujourd'hui ce visage sévère ?
Ce regard soucieux, cette tristesse amère ?
Qu'est devenu cet air de jovialité
Dont l'aspect seul jadis excitait la gaîté ?
Qui vous a pu plonger dans cette humeur maligne ?
Le dur phylloxera a-t-il dans votre vigne
Fait, depuis l'an dernier, ses ravages affreux ?
Vous est-il arrivé quelque accident fâcheux ?
Répondez, s'il vous plaît, sinon je me retire.
— Ah ! de grâce ! souffrez, Monsieur, que je respire,
Car je viens de dîner chez un végétarien,
Ennemi de la chair et phytagoricien.
Depuis plusieurs mois, je fuyais à sa vue,
Prévoyant son festin de choux et de laitue.
Mais hier il m'attrappe et me prenant la main :
Ah ! Monsieur, m'a-t-il dit, je vous attends demain,
N'y manquez pas au moins. J'ai cinquante bouteilles
D'une eau... Non, Romanel n'en a point de pareilles
C'est un breuvage pur, divin, délicieux,
Le plus doux des nectars et le plus précieux.
D'ailleurs, dans mon festin, chacun aura son rôle,
Et Kingsford [1], qui plus est, m'a donné sa parole.
Je n'en dis pas plus long, car vous la connaissez, —
Quoi! Kingsford? — Oui, Kingsford, vous dis-je, et c'est [assez.]
Ce matin donc, séduit par sa vaine promesse,
Je m'y rends, maudissant toutefois ma faiblesse.
A peine étais-je entré que mon hôte joyeux
M'est venu recevoir et d'un ton gracieux :
« Kingsford n'a pu quitter, m'a-t-il dit, l'Angleterre ;
Sans elle cependant nous ferons bonne chère ;
Entrez-donc, cher ami. » Je le suis aussitôt
Dans un appartement d'un style rococo.
Le couvert était mis dans une étroite pièce,
Où déjà se trouvait l'assemblée en liesse.
En me voyant entrer un tout jeune assistant,
Croyant que je venais en pécheur repentant,
De ma conversion au vrai végétarisme
S'est mis à me louer avec un tel lyrisme
Que tous ont applaudi son discours longuement.
Quant à moi, j'enrageais déjà furieusement.
Cependant on apporte un soi-disant potage.
C'était un vrai mic-mac de farine et d'herbage
Qui, changeant en ces lieux et de nom et d'état,
Par tous les conviés fut trouvé délicat.
Deux assiettes suivaient, dont l'une était remplie
D'un brouet composé de polenta bouillie ;
L'autre de haricots à l'air peu succulent,
Qui nageaient dans des flots de jus jaune et gluant.
D'autres plats, étalés au hasard sur la table,
Dégageaient une odeur de choux insupportable.
Le vin était banni de ce repas frugal.
Tout était fade et mou dans cet affreux régal.
Sauf deux modestes plats de cèpes, de morilles,
Ce n'étaient que choux-fleurs, ce n'étaient que lentilles.
Si du moins j'avais eu le moindre condiment,
J'aurais pu composer un assaisonnement.
Mais qui l'aurait pensé ? pour comble de disgrâce,
Nous n'avions point de sel [2]. J'allais quitter la place
Et m'enfuir au plus tôt, quant à brûle-pourpoint,
« Qu'avez-vous donc, Monsieur, que vous ne mangez point?
« Me dit l'hôte surpris de ma mine inquiète.
« Les morceaux tout entiers restent sur votre assiette.
« Aimez-vous le chou-rave ? on en a mis partout.
« Ah ! Monsieur, ce légume est d'un merveilleux goût !
« C'est un mets succulent. Je crois, sur ma parole,
« Qu'on ne trouva jamais chair plus blanche et plus molle.
« D'ailleurs tout est parfait et pur dans ce festin.
« Vraiment, un cuisinier est un mortel divin,
« Lorsque, suivant les lois du frugal Pythagore,
« Il laisse se vautrer l'odieux carnivore
« Dans le sang du mouton, du bœuf et du poulet,
« Et ne verse jamais que le jus du navet. »
Cependant un auteur, grand mangeur de salade,
De l'eau d'un carafon se verse une rasade,
Et du ton d'un acteur monté sur les tréteaux,
Propose de porter un toast aux végétaux.
« Messieurs, dit-il, Kingsford a dit dans son volume
« Qu'il n'est rien ici-bas d'aussi beau qu'un légume ;
« Que la viande après tout n'est qu'un affreux poison
« Qui nuit au corps de l'homme et corrompt sa raison.
« Ne plus manger de chair, voilà donc la sagesse
« Arrière les désirs et la brutale ivresse
« De cet homme pourceau, c'est Kingsford qui le dit,
« Qui de la chair du bœuf chaque jour se nourrit !
« Déclarons sans merci guerre au carnivorisme
« Source de tous les maux. Que le végétarisme,
« Pure religion et suprême beauté,
« Arrache à jamais l'homme à l'animalité !
« Jurons donc aujourd'hui, légumistes, mes frères,
« Hommes d'un cœur parfait, philosophes austères,
« De prêcher désormais l'évangile nouveau
« Et de catéchiser tout le canton de Vaud. »
Il dit, et l'assemblée, à ces mots emphatiques
Répond par des bravos et des cris frénétiques.
On lui serre la main avec emportement.
Dans mon coin, j'étouffais un profond baillement :
Et tandis que chacun autour de lui s'empresse,
J'ai quitté sur le champ la salle avec ivresse,
En me promettant bien de n'y plus revenir.
Si je me laisse encor en ces lieux retenir,
Je consens volontiers pour punir ma folie
Que les vignes chez nous se changent en prairie,
Que l'eau de Romanel remplace le « vieux blanc, »
Et que tous les poissons désertent le Léman.

MARC SENSO.

---

[1] Madame Kingsford, Dr, auteur d'une thèse très remarquable sur le végétarisme.

[2] Certains adeptes vont jusqu'à proscrire le vin, le thé et le sel.